(EDITIONS) LA CONTRE ALLEE
LITTÉRATURE & SOCIÉTÉ

BP 51060
59011 Lille Cedex - France
contactlacontreallee@gmail.com
www.lacontreallee.com

COLLECTION LA SENTINELLE
UNE ATTENTION PARTICULIÈRE AUX HISTOIRES ET PARCOURS SINGULIERS DE GENS, DE LIEUX, DE MOUVEMENTS SOCIAUX ET CULTURELS.

DOMAINE LITTÉRATURE ESPAGNOLE

GENRE ROMAN

CHAMPS LUTTES SOCIALES, FÉMINISME, GÉNÉRATION DE 27

TEA ROOMS FEMMES OUVRIÈRES

Luisa Carnés

Traduit de l'espagnol par Michelle Ortuno

PARUTION 9 avril 2021

21 euros
ISBN 978 2 376650 645
13,5 x 19 CM
254 PAGES
BROCHÉ/COUSU/RABATS -
Conquéror Vergé Blc 220g -
Clairefontaine Bouffant 80g

BELLES LETTRES DIFFUSION DISTRIBUTION
Tél. : 01 45 15 19 70
Fax : 01 45 15 19 80
N° DILICOM 3012268230000

Dixième impression depuis 2017 (éditions Hoja de Lata)

Il faut éliminer toute cette pourriture. Détruire, pour reconstruire. Construire sur des assises de culture. Et de fraternité.

Luisa Carnés, Tea Rooms

QUELQUES MOTS À PROPOS DE LUISA CARNÉS

Si l' on connaît bien, ou mieux, les auteurs de La Génération de 27, comme Federico García Lorca, Dámaso Alonso, Gerardo Diego, Luis Cernuda, Vicente Aleixandre, Manuel Altolaguirre, Emilio Prados, Jorge Guillén, Pedro Salinas, ou encore Rafael Alberti…, on ne connaît pas, ou très peu, Rosa Chacel, Ernestina de Champourcín, María Teresa León, Concha Méndez... Leurs noms sont nombreux mais, avant la guerre, ils n' occupaient pas la place méritée aux côtés de leurs compagnons littéraires. Ils, les grands de La Génération de 27, ont pourtant partagé avec elles rencontres, amitiés, projets ou photographies. Mais elles restent encore trop souvent, aujourd'hui comme hier, ignorées, voire oubliées.

Ces dernières années, le travail de certaines d'entre elles a enfin été réédité. Et l' une de « ces figures » qui émergent remarquablement de l'oubli est certainement celle de Luisa Carnés, née à Madrid en 1905 et décédée à Mexico en 1964.

Les circonstances historiques qui ont vu émerger Luisa Carnés comme journaliste et romancière, ses engagements sociaux et politiques dans l'Espagne des années 1930, puis durant la guerre civile (elle était membre du PC Espagnol), son exil au Mexique, puis la censure du régime de Franco, ont largement contribué à la « rendre invisible » pendant de longues années dans l' histoire de la littérature espagnole.

Née dans une famille d' ouvriers, Luisa Carnés commence à travailler très tôt, dès l' âge de 11 ans, comme apprentie dans l' atelier de chapellerie que dirige une de ses tantes. Elle compense son manque d' instruction par une curiosité littéraire féroce et multiplie ses lectures, en particulier des auteurs russes. Son apprentissage littéraire est autodidacte et la conduit vers la littérature et le journalisme, jusqu'à devenir, selon la critique de l'époque, l'une des meilleures écrivaines des années 1930. Elle publie très jeune (entre 1926 et 1929) quatre nouvelles dans la presse, puis en 1928, son premier recueil est édité, *Peregrinos del calvario,* suivi d' un roman *Natacha* qui campe ses personnages dans un atelier textile semblable à celui qu'elle connaît bien. De son nouvel emploi dans un salon de thé, elle tire, en 1934, le roman qui la consacre, *Tea Rooms (femmes ouvrières)*, un roman-reportage d'une surprenante modernité qui s'inscrit dans la tradition de ce genre littéraire apparu dès les années 1920. Elle deviendra journaliste à temps plein suite à sa publication.

... /...

À propos de *Tea Rooms*

Dans le Madrid des années 1930, Matilde cherche un emploi. La jeune femme enchaîne les entretiens infructueux : le travail se fait rare et elles sont nombreuses, comme elle, à essayer de joindre les deux bouts. C'est dans un salon de thé-pâtisserie que Matilde trouve finalement une place. Elle y est confrontée à la hiérarchie, aux bas salaires, à la peur de perdre son poste, mais aussi aux préoccupations, discussions politiques et conversations frivoles entre vendeuses et serveurs du salon.

Quand les rues de Madrid s'emplissent d'ouvriers et ouvrières en colère, que la lutte des classes commence à faire rage, Matilde et ses collègues s'interrogent : faut-il rejoindre le mouvement ? Quel serait le prix à payer ? Peut-on se le permettre ? Qu'est-ce qu'être une femme dans cet univers ?

La traductrice

Michelle Ortuno est agrégée d'espagnol. Après des études doctorales à l'Université de Pittsburgh, USA, (Hispanic Languages and Literatures), elle enseigne en lycée. Passionnée de cinéma, elle a traduit des articles pour la revue *Cinémas d'Amérique Latine* et produit des sous-titres pour le festival « Cinélatino Rencontres de Toulouse ». À La Contre Allée, elle a notamment traduit les textes d'Isabel Alba, *La Véritable histoire de Matias Bran* et *Baby spot*.

Michelle Ortuno a recu la mention spéciale du jury du prix Pierre-François Caillé de la traduction pour *Baby spot*.

Ce qu'en dit la traductrice

C' est du point de vue du personnage de Matilde que le récit est mené. C'est elle qui expose ses propres réflexions au sujet de la condition des femmes dans cette société. Des femmes ouvrières et exploitées, des femmes au foyer écrasées de travail, des employées harcelées par leurs supérieurs, des femmes manipulées par le discours religieux, ou qui s'émancipent grâce à leur travail et à l'éducation qu'elles reçoivent, ou encore des femmes qui, malgré tout, ne voient que dans la rencontre de l' homme de leurs rêves et dans le mariage leur propre salut.

Une plongée dans la vie trépidante du Madrid des années 1930, le tout suivant un rythme qui transcrit la vie de chacun des personnages, au plus près, avec toutes leurs contradictions et leurs aspirations.

Des dialogues qui sont, de loin en loin, entrecoupés par les réflexions de Matilde qui s'interroge sur le chemin qu' elle veut, en tant que jeune femme, emprunter. Une réflexion politique sur la condition des ouvriers et des ouvrières, sur la condition féminine, et qui fait toute la force du récit.

Comme on en parle

« *Tea Rooms* est un joyau rare. Cette œuvre apporte au roman social, généralement masculin, une vision féminine et un style audacieusement avant-gardiste. »

El pais, Carolina Pecharromán, journaliste et romancière.

« Luisa Carnés était une ouvrière qui a travaillé dès l'âge de 11 ans et qui exprime avec audace son expérience de la vie. Elle n'a pas peur d'aborder les questions sociales et politiques qui affectaient directement les femmes, comme le droit à l'avortement, mais qui étaient taboues dans la littérature de l'époque. »

María del Mar Mañas, universitaire et professeure de littérature hispanique.

Extraits

Mais il y a aussi des femmes qui prennent leur indépendance, qui vivent de leurs efforts, sans avoir besoin de « supporter des types ». Mais ça, c'est dans d'autres pays, où la culture a fait un pas de géant ; où la femme a cessé d'être un objet de plaisir et d'exploitation ; où les universités ouvrent leurs portes aux ouvrières et aux paysannes les plus modestes. Ici, les seules femmes qui pourraient s'émanciper grâce à la culture ce sont les filles des grands propriétaires, des banquiers, des commerçants prospères ; et ce sont précisément les seules femmes qui se moquent complètement de leur émancipation, parce qu'elles n'ont jamais porté de souliers usés, n'ont jamais connu la faim, qui engendre des rebelles.

Relation Libraires - Aline Connabel 06 25 67 05 43 / aline.connabel@gmail.com
Relation presse - Aurélie Serfaty-Bercoff 06 63 79 94 25 / aserfatybercoff@gmail.com